

Pondichéry, le 3 octobre 1750 - Dupleix à la Compagnie

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/2/82, f°284

Le 3 octobre 1750. Pondichéry, Dupleix à la Compagnie. Lettre interminable dont nous ne reproduisons qu'un extrait au sujet de Friell, de Poivre et des deux interprètes Miguel et Damase. Longue attaque contre Poivre. Dupleix a tenté et tente de se procurer les épices.

Lettre de M. Dupleix à la Compagnie

[f°284] Pondichéry le 3 octobre 1750

J'ai l'honneur de vous accuser la réception des lettres que vous m'avez fait

[f°289] Ma lettre du 28 juin de l'année vous instruisait Messieurs de tout ce que nous avons fait pour la réussite de votre entreprise à la Cochinchine, elle vous faisait part en même temps de mes craintes. Ces craintes ne se sont que trop vérifiées suivant que je l'ai pu apprendre par ce journal du Sr Laurent qui a eu l'attention de me l'envoyer et qui sans doute vous l'aura fait passer car le compte que rend le Sr Poivre au Conseil et à moi est si succinct que nous sommes aussi peu instruits que si cette entreprise n'avait pas eu lieu : je vois seulement que tous les présents et les frais n'ont abouti que à tirer quelques montres dont je crois vous ne ferez pas grand usage en Europe, et quelque effort que l'on fasse pour soutenir les exagérations que l'on aura pu vous faire touchant les avantages que votre commerce d'Europe pourrait en tirer, il sera difficile à M. Poivre d'en prouver la réalité, ce commerce ne convient absolument que pour l'Inde, au moins dans les commencements et jusqu'à ce que l'on put faire goûter aux gens du pays les objets qui seraient propres pour l'Europe. Je ne passerai pas sous silence les exagérations que cet homme vous a faites au sujet de ces deux Cochinchinois que le Sr Friell avait amenés avec lui avec la permission du Roi ou de ses ministres. Il paraît par plusieurs lettres qui sont parvenues et même par la vôtre, qu'on a voulu vous insinuer que ces deux personnes étaient d'une certaine considération dans leur pays. Tous les deux, valets de moines, ont été donnés sur ce même pied à M. Friell pour qu'ils apprissent les langues d'Europe et à les écrire. Pour cet effet il les a mis ici chez les missionnaires et les jésuites, et ce séjour de ces deux misérables tant pour leur entretien que pour leur pension a coûté au moins 1000 pagodes au Sr Friell. L'un appelé Damase portait la pipe et les pantoufles du Père Jean Siebert, jésuite allemand, médecin du Roi ; l'autre appelé Miguel, servait le père franciscain récolé espagnol, balayait l'église et avait soin du ménage du moine. Ce sont là les gens de considération dont s'était bien voulu charger le Sr Friell. Cette dépense lui devenant à charge il les renvoya à Macao en mai 1747 par un vaisseau portugais, pour, de là, les faire passer à la Cochinchine, le tout à ses frais. M. Le Poivre les y a trouvés, s'en est servi comme faisait le Sr Friell, sous prétexte de n'être point content du né Miguel, a jugé à propos de l'arrêter et de le conduire prisonnier à [*l'Isle de France*]. Cet homme a écrit la lettre ci-jointe à son ancien maître en le traitant dans termes convenables d'un valet à un maître. Le Sr Poivre avait oublié dans le moment qu'il donnât l'ordre d'arrêter ce domestique, tout ce qu'il avait pu vous dire touchant la considération où étaient ces deux personnages dans leur pays. Il se donnait dans ce moment le démenti et n'a pas réfléchi en même temps sur la suite que pourra avoir cet enlèvement. La calomnie est encore plus grande sur les barres d'or dont vous voulez bien me parler. Il est faux que le Sr Friell en ait reçu d'autres que celles qu'on lui devait pour paiement de tout ce qu'il avait vendu au Roi et à ses ministres ; sur quoi il lui est encore dû la valeur de 1500 piastres qu'il n'a pu recevoir jusqu'à présent. Il est vrai que ce Roi l'avait chargé de plusieurs achats, lui avait même dit qu'il lui donnerait de l'or

pour lui en éviter les avances ; mais soit oublié, soit faute d'or, il est parti sans pouvoir être lui-même payé de son dû. Je n'ai donc point été obligé de presser le Sr Friell de renvoyer la valeur de ces prétendues barres d'or, et la calomnie n'a eu lieu que pour vous empêcher de le préférer pour cette entreprise à celui qui vous l'a présentée après avoir été refusé à Batavia. Il est triste pour M. Friell que vous l'ayez cru capable de pareils tours. Il m'a souvent marqué sa sensibilité sur un fait qui ne tendait qu'à le déshonorer et à le décréditer non seulement auprès de vous, mais auprès de ceux qui s'intéressent à lui. Je lui ai ordonné de vous expliquer tout cela afin qu'il ne vous reste pas le moindre soupçon à cet égard. Ces deux calomnies détruites de fond en comble, jugez, Messieurs, quel fond vous pouvez faire sur tout ce que l'auteur pourra vous écrire et vous promettre. Sa conduite ici à mon égard a paru surprenante, le refus affecté de me communiquer vos instructions et ses projets, que je n'ai jamais su qu'en gros était fondé sur la crainte que j'en découvrisse le faux de tout ce qu'il avait avancé, je n'en ai pas moins été mon chemin, et je lui ai fait part comme vous l'avez vu de tout ce que je pouvais lui dire sur celui de la Cochinchine. Quant à l'autre il ne m'en a jamais parlé qu'en bâtons rompus, mon zèle en a souffert, et je ne lui en ai jamais marqué le moindre chagrin. Je n'eus cependant jamais pensé qu'un jeune homme d'une expérience aussi mince et qui n'a été connu ici que sur le pied d'apprenti missionnaire se fût cru en droit de me refuser la connaissance de vos ordres et de vos projets. Je ne vous dirai pas tout ce que je pourrais vous dire sur la confiance que vous avez cru devoir accorder à cet inconnu, il m'a abusé, et vous en serez pour les dépenses : j'apprends qu'il est passé en Chine, sans doute pour suivre l'autre projet, je souhaite qu'il réussisse. Les diverses tentatives que j'ai faites pour le même objet me font craindre qu'il ne réussisse pas mieux dans l'un que dans l'autre. Je ne vous ai point entretenu des diverses tentatives que j'avais faites pour parvenir à ce que vous souhaiteriez aussi bien que moi, parce que nulle n'a réussi. J'en ai tenté une cette année, vous en trouverez les conditions dans un paquet cacheté de vos armes et des miennes et qui se trouve sous le n°3. Je souhaite de tout mon cœur une heureuse réussite, mais je ne vous la promets pas.

[La lettre se poursuit sur d'autres sujets]

* * *